

UNE VERRERIE INÉDITE SUR LE
SITE DE GUICHAINVILLE
« SAINT-LAURENT » (EURE)

Le site de Guichainville « Saint-Laurent » se situe à quatre kilomètres d'Evreux (Eure) sur un plateau à couverture de limons et d'argile à silex. Il a été fouillé en 1999 et 2000 au préalable des travaux de construction d'un centre d'incinération et de traitement des déchets. Au total, six hectares ont été décapés sur les treize hectares concernés par le projet.

Le site connaît plusieurs périodes d'occupations. Tout d'abord, une aire excentrée de métallurgie du fer (bas fourneaux) est associée à la marge d'un habitat ouvert de La Tène A à D. Cet habitat se perpétue à La Tène D2 - période augustéenne, encadré par une première parcellisation simple et lâche. De nouveaux fossés -respectant le système parcellaire initial- correspondent à une réorganisation locale dû à la construction entre le I^{er} et le milieu du III^e siècles d'un aqueduc desservant la ville sanctuaire de *Gisacum*. Une aire funéraire se développe au I^{er} siècle en lieu et place de l'habitat précédent, en suivant un de ces nouveaux éléments parcellaires. L'emprise sera réoccupée du VI^e au VIII^e siècles par un habitat rural ouvert. La région est néanmoins toujours occupée durant le Bas Empire (existence d'un établissement rural à moins d'un kilomètre, présence de quelques tessons dans l'emprise).

La verrerie en question est issue d'une des tombes du I^{er} siècle, la sépulture 103. L'aire funéraire comprend 12 structures et se développe le long du fossé 11 en deux ou trois petits groupes. Les tombes sont soit des urnes funéraires simples, soit des dépôts symboliques d'os brûlés associés à un modeste objet en offrande. Les contours et creusements des fosses sont généralement très incertains ou invisibles.

La sépulture 103 se présente au départ comme une fosse peu marquée d'environ 50 centimètres de coté. L'urne funéraire (103A) est très fragilisée mais en



Fig.1.- Guichainville, "Saint-Laurent", sépulture 103.

position verticale, contenant 146 g de masse osseuse non identifiable. Il s'agit d'une cruche à engobe blanche sur une pâte beige à noyau noirâtre dotée de quelques grosses incrustations de silex. Il pourrait s'agir d'une production

locale ou régionale initialement identifiée sur le site voisin du sanctuaire de Guichainville « Le Devant de la Garenne », (Flotté et *alii*, 1996). Elle est datée de la seconde moitié du I^{er} siècle.

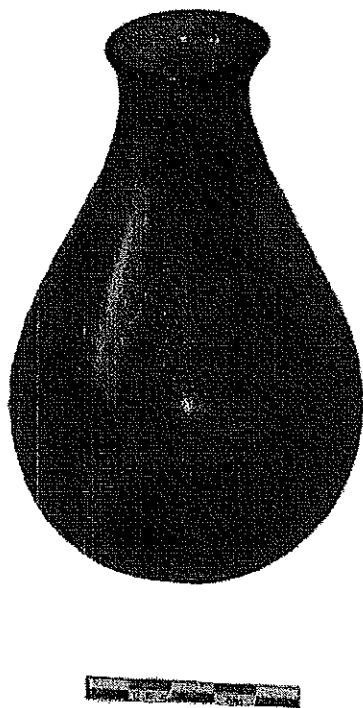


Fig.2.- La bouteille 103B

Elle est associée à une bouteille en verre intacte légèrement penchée par-dessus les restes d'un coffret. Ce dernier se matérialise par des coins de fer dessinant un rectangle d'environ 30 sur 20 centimètres. Une plaque de bronze étamé et un petit anneau en bronze complètent l'ensemble. La position de la bouteille par-dessus les vestiges peu perturbés du coffre permet d'envisager la contemporanéité de ces deux artefacts. La bouteille se situe à 10 centimètres de l'urne.

La verrerie intacte (103B) est de couleur verdâtre, en verre bulleux, à pied annulaire et bord irrégulièrement rebrûlé (hauteur 14,2 cm, diamètre maximum 8,6 cm). Il s'agit d'une forme inconnue chez les spécialistes du verre, sans équivalent dans les typologies actuellement connues du verre antique, et particulièrement dans le répertoire du I^{er} siècle. Selon M^{mes} V. Arveiller, Conservateur au Musée du Louvre, N. Vanpeene, membre de l'AFAV et D. Foy du L.A.H.M, la

forme globale de la verrerie et sa couleur évoquent le Bas-Empire ou l'époque mérovingienne précoce.

Son association avec une poterie du I^{er} siècle est donc problématique et suggère la réalité d'un enfouissement nettement postérieur au dépôt funéraire initial.

Il se pose alors la question de la nature et de la période de dépôt du coffre et de la bouteille.

Si une fréquentation du secteur est très probable durant l'antiquité tardive, elle ne correspond pas à une occupation *in situ*. Très certainement l'emprise est comprise dans le terroir agro-pastoral d'une exploitation agricole, qui pourrait être l'établissement du Bas Empire du Long Buisson (succédant à une villa du Haut Empire) fouillé par V. Carpentier en 2002 et 2003 à moins de 1 kilomètre au Nord.

Une occupation rurale ouverte, dispersée sur 4 hectares, composée de deux unités d'habitats distinctes (bâtiments d'habitat, bâtiments, fosses de travail et fonds de cabanes annexes, activités métallurgiques propres à chaque unité, fours domestiques collectifs) s'implante par-dessus l'aire funéraire antique dans le courant de la première moitié du VI^e siècle. Cet habitat se construit à partir de nouveaux fossés reprenant certains éléments du parcellaire antique probablement encore visible sous forme de déclivités marquées pour les anciens fossés principaux, dont le fossé 11 bordé des tombes du I^{er} siècle. L'espace funéraire semble globalement respecté, bien que le groupe de tombes méridionales soit situé à l'interface des deux unités mérovingiennes d'habitats.

Plusieurs cas de figures sont envisageables.

La proximité du mobilier – que l'on retiennne sa datation du Bas Empire ou comme mérovingienne précoce – et de l'incinération est un pur hasard. Il n'en reste pas moins l'énigme d'un dépôt d'objet particulier dont nous ne cernons pas la nature du geste, particulièrement pour le Bas Empire. Pour le VI^e siècle, une sorte de dépôt de fondation lié à

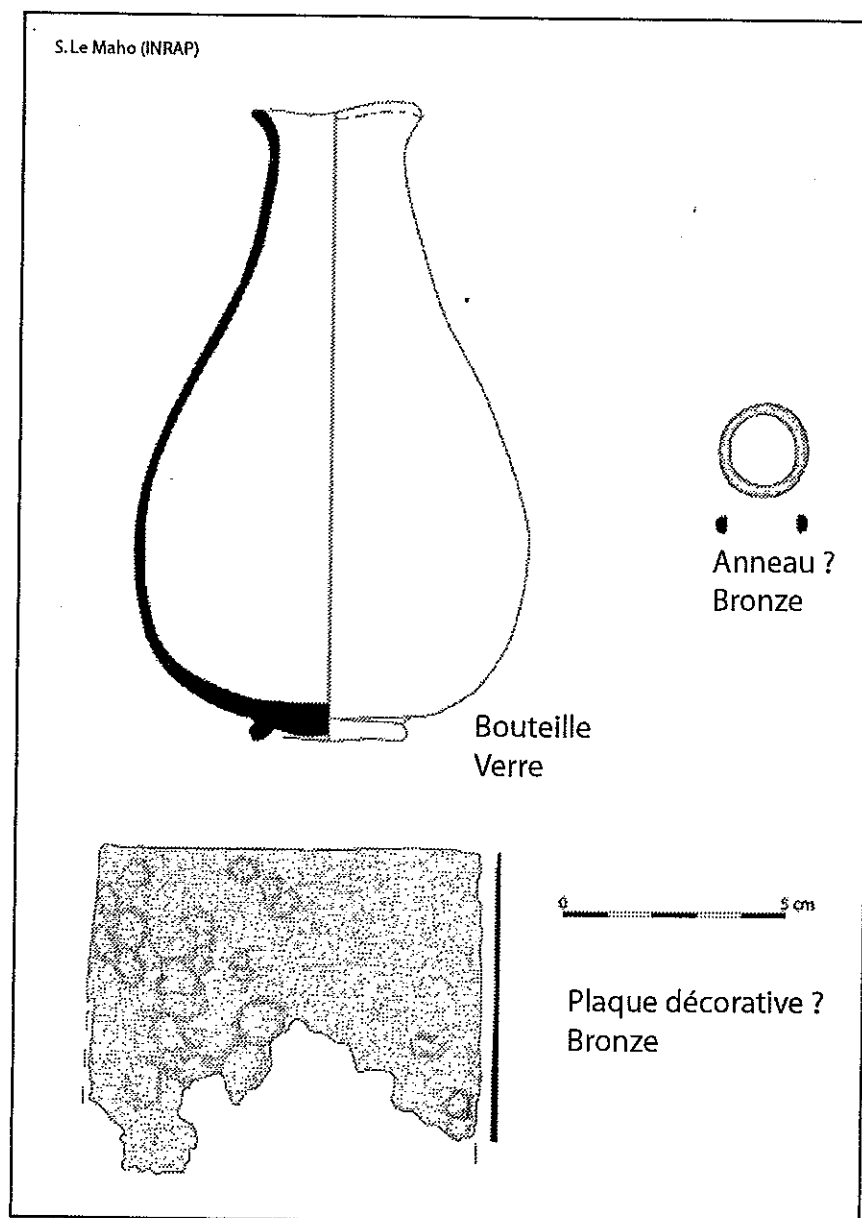


Fig. 3.- Guichainville, "Saint-Laurent", matériel de la sépulture 103.

l'installation des nouveaux habitants serait plus compréhensible.

La tombe est encore matérialisée en surface – par une stèle par exemple – et le dépôt est volontaire avec un hiatus de 200 à 500 ans. Un dépôt comme offrande de même nature que ce qui se produit durant le Haut Empire dans les nécropoles semble ici exclu avec un tel laps de temps intercalé.

L'hypothèse qui nous semble la plus plausible serait celle d'un dépôt de fondation marqué d'une certaine déférence à l'encontre des défunts prédécesseurs, à l'emplacement d'une aire funéraire

antique, dans une tombe gallo-romaine reconnue, encore visible.

L'identification et la datation de cette bouteille en verre inédite nous incitent donc à envisager un geste particulier et un respect circonstanciel de la part de population mérovingienne locale envers des tombes d'individus les ayant précédés cinq siècles auparavant.

Flotté et alii, *La fouille de sauvetage urgent de Guichainville "Le Devant de la Garenne"*, Document Final de Synthèse, Rouen, 1996

N. Rondié et alii, *La fouille de sauvetage urgent de Guichainville "Saint-Laurent"*, Document Final de Synthèse, 2 vol., Rouen, 2005.